



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

# Venise, un empire commercial à l'échelle du monde

---

En ce jour d'avril 1204, Enrico Dandolo, le Doge de Venise, peut savourer son plaisir. Constantinople, la richissime capitale de l'empire romain d'Orient, est définitivement tombée aux mains des « croisés ». Un jour glorieux pour Venise qui, sous prétexte de rétablir la paix au sein de l'empire déchiré par des querelles dynastiques, a détourné la quatrième croisade de son objectif initial - libérer les lieux saints - et lancé les croisés à l'assaut de l'immense métropole. Mais aussi un triomphe personnel pour Dandolo qui, à 82 ans, signe l'un de ses plus beaux succès. Qui aurait pu penser que ce descendant d'une dynastie de marchands et de juristes, ce vieillard devenu aveugle des années plus tôt à la suite d'un violent coup reçu sur la tête - certains prétendaient que l'empereur de Constantinople lui avait

jadis fait brûler les yeux - et dont le mandat de Doge, inauguré en 1192, devait être bref, vivrait si longtemps et, surtout, qu'il réaliserait un « coup » pareil ? Avec la prise de Constantinople, la « Sérénissime » comme on appelle alors Venise, réalise en effet une gigantesque OPA sur l'empire d'Orient. Dans les semaines qui suivent, elle s'arroge un quart de ce dernier, prenant le contrôle d'un chapelet d'îles et de territoires en Grèce et en mer Egée. Présente de Corfou aux Détroits, maîtresse de l'Adriatique et de la côte dalmate, Venise contrôle désormais toutes les routes commerciales de la Méditerranée. Une véritable aubaine pour les marchands vénitiens. Dans les décennies qui suivent la prise de Constantinople, ils renforcent leur présence commerciale dans tout l'empire, ouvrant des comptoirs



sur les bords du Bosphore et dans les ports de la Mer Noire, mais aussi en Perse, dans les principales villes de l'Orient musulman et dans les îles grecques. Vin, peaux, bois, sel, huile, sucre, épices, soieries, objets damasquinés, coton, raisins secs, fruits, blé, miel... Venus de l'Orient, des Balkans, d'Egypte ou d'Asie Mineure, ces produits s'accumulent dans les entrepôts de Venise avant de gagner l'Italie, la France, les Flandres et l'Angleterre. Un gigantesque empire commercial exploité, à partir de 1283, par le système de l'Incanto des galées du marché, une flotte de plusieurs milliers de galères commerciales sillonnant en permanence la Méditerranée. Créé sous forme de régie d'Etat, ce système permet aux marchands et aux armateurs de la Sérénissime de prendre des participations dans chaque voyage et de se partager la cargaison au retour des navires et au prorata de leur mise de départ. L'ancêtre de la Bourse...

Contrôler les flux commerciaux de la Méditerranée : en cette année 1204 si glorieuse pour Venise, cela fait des siècles déjà que la cité lacustre poursuit cet objectif. Dépourvue de richesse, Venise, pendant longtemps, n'a rien eu d'autre à offrir que du sel. Un produit indispensable à la conservation des aliments et

dont la ville s'est, en 932, arrogé le monopole en prenant d'assaut et en massacrant les habitants de Comacchio, située au cœur du delta du Pô et qui contrôlait depuis des lustres la distribution du sel dans toute l'Italie. Désormais, le marché du sel sera une affaire vénitienne. De l'art de tuer la concurrence...

A défaut de richesse, la Sérénissime dispose cependant d'un double atout : sa situation privilégiée au fond de l'Adriatique, au carrefour des routes commerciales reliant l'Orient à l'Occident, et son appartenance aux possessions byzantines. Avec la rouerie qui n'allait jamais cessé de les caractériser, usant tour à tour de diplomatie et de violence, les patriciens qui règnent sur la ville, tous hommes âgés et d'expérience issus de la marchandise, n'ont aucun mal à en tirer parti : en 993, un premier accord commercial est signé avec Constantinople. Capitale d'un immense empire qui s'étend de l'Asie Mineure à l'Italie en passant par l'Egypte et le Moyen-Orient, la ville capte et redistribue toutes les richesses de l'Orient. Des richesses dont Venise entend bien profiter. A partir de 993, la cité s'impose ainsi comme le seul débouché pour toutes les exportations byzantines vers l'Occident, qu'il s'agisse d'épices, de soieries ou

de métaux précieux. En retour, Venise exporte vers Constantinople et le Levant les richesses de l'Occident, bois, sel et surtout esclaves. Négociants dans l'âme, les Vénitiens concluent des traités de même nature avec le monde musulman. Point de passage obligé de multiples trafics, la mer Adriatique est désormais devenue hautement stratégique pour Venise. Or la zone est loin d'être contrôlée par la Sérénissime. Outre que les pirates y pullulent, les cités de la côte dalmate y sont très actives. Qu'à cela ne tienne ! En l'an 1000, le doge Pietro Orseolo II se lance à la conquête de l'Adriatique, détruisant un à un les nids de pirate et soumettant méthodiquement la Dalmatie. Clé du commerce entre l'Orient et l'Occident, l'Adriatique est à présent un lac vénitien...

Ambitieuse, Venise n'est cependant pas encore rassasiée. Si elle joue un rôle clé comme débouché et comme source d'approvisionnement pour Constantinople, elle n'est pas implantée à la source des trafics avec l'Orient. Les aléas de la guerre et de la diplomatie vont lui permettre d'atteindre cet objectif. Au début des années 1080, les galères vénitiennes jouent en effet un rôle clé dans la défense de l'Empire contre les Normands.

Mais tout se paie, surtout à Venise ! Pour prix des services rendus, la cité se voit attribuer d'immenses privilèges commerciaux. Détaillés dans la Bulle d'or de 1082, ils exemptent les négociants vénitiens de toute taxe à l'intérieur de l'empire et les autorisent à créer des comptoirs commerciaux à Constantinople, Athènes, Salonique, Thèbes, Antioche, Alexandrie, Ephèse ainsi que sur les îles d'Eubée et de Chios. Un cadeau en or à l'heure où l'Occident connaît un essor économique très rapide qui le pousse à consommer toujours plus de produits de luxe ! L'Empereur de Constantinople a-t-il conscience que, ce faisant, il fait des marchands vénitiens les véritables maîtres de tous les trafics entre l'Orient et l'Occident à commencer par celui, très juteux, des épices ? Venues de la lointaine Asie, passant par la mer Rouge puis acheminées par chameau jusqu'à Alexandrie avant d'être expédiées en droite ligne vers l'Adriatique et l'Europe, les épices sont devenues, de fait, un quasi-monopole des marchands vénitiens. A Constantinople, leur principale base commerciale où ils disposent, sur la Corne d'Or, d'un quartier réservé avec ses propres quais et ses propres entrepôts, les marchands de la cité lacustre s'imposent en fait comme les intermédiaires incontournables pour



toutes les transactions. Signe de son importance, moins d'un siècle après sa fondation, la colonie Vénitienne de Constantinople compte déjà 12 000 personnes !

La Bulle d'or de 1082 marque une étape clé dans l'ascension de Venise. Une ascension que la conquête de Constantinople, en 1204, vient parachever. Avec peut-être 60 000 habitants vers 1250 - ce qui en fait l'une des cités les plus importantes d'Europe -, Venise est alors à la tête d'un immense empire commercial déployé à l'échelle du monde connu. En l'espèce, tout se joue et tout se négocie sous les portiques de l'église San Giacomo, située dans le prolongement de la place de Rialto. C'est là que se réunissent les marchands de la ville et que se font les transactions. L'ampleur des trafics gérés depuis la lagune donne le tournis. A Venise, l'argent sorti des mines de Bohême est en effet échangé contre des esclaves d'Europe centrale qui sont eux-mêmes revendus en Crimée, sur les bords de la Mer Noire. Les profits sont réinvestis dans l'achat de cargaisons de poivre à Alexandrie dont la vente permet à son tour d'acheter les lainages de Florence ou des Flandres. Expédiées jusqu'à Trebizonde, au bord de la Mer Noire, elles permettront pour leur

part de se procurer du gigembre venu de Chine et revendu à prix d'or sur les marchés européens. Ce sont de ces trafics que vivent toutes les grandes dynasties marchandes de Venise, à l'image de la famille de Marco Polo, dont le grand-père, l'oncle et le père disposent de comptoirs à Constantinople et sur les bords de la Mer Noire.

Venise, bien sûr, n'est pas la seule à vouloir profiter des fabuleuses richesses de l'Orient. Entre le milieu du XIIIème siècle et le dernier tiers du XIVème siècle, des guerres très violentes l'opposent à Gênes. Entre les deux cités maritimes, la lutte est féroce. Razzias, pillages, actes de pirateries, massacres : tout est bon pour gagner ou conserver la primauté commerciale ! Interminable, cet affrontement tourne finalement en faveur de Venise qui, à partir de 1381, impose définitivement sa domination sur les échanges avec l'Orient. A cette date cependant, le vent a déjà commencé de tourner pour la Sérénissime. L'avancée turque, qui grignote morceau par morceau l'Empire Byzantin, rend en effet de plus en plus difficile le maintien de liaisons normales avec l'Asie Mineure. La chute de Constantinople, en 1453, est un nouveau coup rude pour la Sérénissime. Trois décennies plus tard, en



1487, Bartolomeu Dias double le cap de Bonne-Espérance, ouvrant aux Portugais l'accès à l'Océan Indien. La prospérité de Venise va certes se prolonger jusqu'au XVIIIème siècle. Mais dès le début du XVIème siècle, le commerce lointain de l'Europe ne passe plus majoritairement par la Méditerranée, reléguant la Sérénissime au second rang...



**Tristan GASTON-BRETON,**

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com